

Notre Mémoire

BULLETIN DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS TATOUÉS DU CONVOI
DU 27 AVRIL 1944

ÉDITORIAL

L'année 2022 aura été marquée par 2 événements qui resteront dans nos mémoires.

Notre première Assemblée Générale depuis 2019 (et deux années entrecoupées de confinement) et le décès de notre ami Pierre MALLEZ.

L'Amicale retrouve son rythme avec ses joies et ses peines, mais reste mobilisée en se projetant de plus en plus vers l'avenir.

Car il y a de l'espoir. De plus en plus de jeunes nous contactent, et vous trouverez dans ce numéro un exemple du travail de mémoire d'un collègue de Normandie.

Est-ce un cas isolé ? Pas du tout, beaucoup de jeunes s'intéressent à la Résistance et à la Déportation. Au travers de leurs études, d'une part, et grâce aux professeurs, mais également au travers du Concours National de la Résistance et de la Déportation organisé par le ministère de l'Éducation Nationale.

Ce concours est l'occasion de rassembler et permettre au plus grand nombre d'honorer la mémoire des Résistants et des Déportés. Et du fait de l'actualité, le mot *Résistant* a pris une toute autre dimension.

L'esprit Résistant du peuple Ukrainien, la Résistance des femmes Iraniennes... Lorsque notre jeunesse voit ces femmes et ces hommes lutter contre l'envahisseur ou l'opresseur, certains ne peuvent s'empêcher de penser à la génération de Français qui ont vécu cette même résistance.

Cette actualité les interpelle.

Ils se souviennent plus facilement de ce grand-père ou grand-oncle qui, engagé dans la Résistance, a été arrêté par la Gestapo puis déporté par les nazis.

Les héros d'aujourd'hui, ceux qu'ils suivent aux informations et qui se battent pour la liberté, leurs permettent de prendre conscience que dans leur propre famille, il y a eu des Résistants. Pour certains, c'est le déclic. Ils veulent en savoir plus et commencent à rechercher l'histoire de leurs aïeux.

Et nous sommes là pour les accompagner.

Dans le même temps, nous sommes toujours présents sur les réseaux sociaux et Internet, mais l'Amicale a décidé de donner



▲ Remise des prix, concours de la Résistance et de la Déportation, Seine Maritime

encore plus de visibilité à ses actions.

Notre présence lors des cérémonies patriotiques nous permet d'être identifiée par les Officiels, bien sûr, mais aussi par toutes les personnes présentes aux monuments (Associations Patriotiques, Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, Éducation Nationale...).

Pour y parvenir, l'Amicale s'est dotée de 3 nouveaux drapeaux.

Désormais, la Normandie, la Bourgogne-Franche-Comté, l'Auvergne-Rhône-Alpes, l'Occitanie et l'Île-de-France auront un drapeau de l'Amicale permettant de donner plus de visibilité à celle-ci et d'être plus facilement accessible.

Et comme nos statuts nous le permettent, l'Amicale a décidé de créer des Sections Régionales. Nos Porte-drapeaux seront nos Responsables de Région. Ils pourront ainsi représenter officiellement l'Amicale et la faire rayonner sur leurs territoires.

Soyez rassurés, l'Amicale sera toujours là pour honorer la mémoire de nos Tatoués, pour que leurs sacrifices ne soient pas vains et que perdure leur esprit de Résistance et de Liberté.

C'est dans cet esprit qu'en cette fin d'année je vous souhaite les meilleurs vœux de bonheur pour 2023, qu'avec les Membres du Conseil d'administration, je formule pour vous et pour ceux qui vous sont chers.

Christophe Dham,
Président

fils de Jacques Dham (185 366)



L'amicale
s'ouvre sur
nos Régions

p 1

Éditorial

p 2

Disparition

p 3

Éric MAGNÉE
À la mémoire
de mon Père

p 4

Travail de
mémoire

p 6

Témoignages

p 8

Vie de l'Amicale

Notre ami Pierre MALLEZ (185 996) est décédé, il avait 102 ans.

Pierre était le fils d'une famille du Nord, né à Denain le 21 mars 1920. Il a passé son enfance entre Denain et Anzin dans cette région qui concentrait alors une grande part des mines et industries sidérurgiques du Pays.

En 1940, à 20 ans, il venait de réussir le concours d'entrée à HEC quand il a été mobilisé dans la DCA près de Chartres, puis enrôlé dans les chantiers de jeunesse.

Libéré en 1941, il peut rejoindre HEC à Paris pour terminer ses études. Il découvre alors ce qu'est l'occupation nazie à Paris, et décide de s'engager dans un mouvement de résistance dépendant directement du Général de Gaulle et de la France Libre. Il devient responsable de la centrale de renseignements du réseau Turma Vengeance, chargée de recevoir le courrier des sous-réseaux, de le trier, le codifier et le transmettre à Londres.

Arrêté le 3 octobre 1943 sur dénonciation, il se retrouve à la prison de Fresnes.

La suite, vous la connaissez... Le convoi des Tatoués.

Pierre restera à Buchenwald, ayant réussi à se faire affecter à l'usine Mibau qui construisait des armes diverses et surtout des V1. Il passera ses journées et ses nuits à contrôler les bobines d'induction destinées à diriger les dits V1 jusqu'au jour d'août 1944 où l'usine sera détruite par les bombardements alliés.

Le 10 avril 1945 à l'approche des armées américaines, il est embarqué par les nazis dans des wagons-tombereaux vers la Tchécoslovaquie puis la Bavière, à Salzbourg en Autriche. Il faudra une vingtaine de jours aux troupes américaines et françaises pour décider

de son rapatriement comme malade par des convois successifs qui le ramèneront en France en mai 1945.

En 1946, il épouse Simone CRANCÉE qui lui donnera quatre enfants, deux filles, Muriel et Francine, et deux garçons, Jean-Luc et François.

Il crée sa propre entreprise de fabrication de carrelage et produits en béton. En 1951, il commence une nouvelle carrière au sein de la société Escaut et Meuse, producteur de tubes d'acier à Anzin qui deviendra Lorraine-Escaut, puis Vallourec. Il prend sa retraite en 1979 et partage son temps entre Paris et Trouville.

En 1996, il rejoint l'Amicale et commence à travailler avec l'équipe dirigée par André BESSIERE. Préparation du livre mémorial, recherche des noms, courriers aux mairies en duo avec Félix GUILLON puis groupe de travail pour l'élaboration de notre exposition itinérante. Jusqu'à la fin, il restera



attaché à l'Amicale, acceptant même d'être au Conseil d'Administration. Il donnera toujours son avis éclairé sur nos décisions ou interrogations.

Il nous avait adressé un petit mot d'encouragement pour notre AG 2022.

Il s'est éteint le 1^{er} août 2022 dans sa 103^e année.

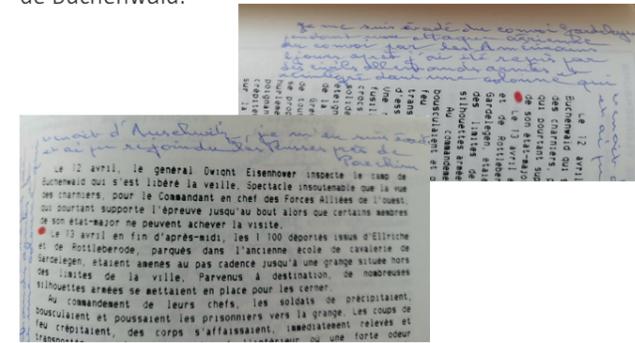
L'Amicale était présente et son drapeau a accompagné Pierre jusqu'à sa dernière demeure.



Eric MAGNÉE, à la mémoire de mon Père

Eric Magnée, fils de Robert Magnée (185977), accompagne depuis des années l'Amicale. Il le fait depuis Ténérife où lui et sa famille résident.

Dernièrement, Eric retrouve le Convoi des Tatoués dans les livres de son père et, en feuilletant les pages, il découvre une note manuscrite où son papa explique brièvement ses deux évasions d'une des marches de la mort, lors de l'évacuation de Buchenwald.



Beaucoup d'émotions remontent à la mémoire d'Eric, il se souvient alors des larmes de son papa lors d'une visite au camp de Buchenwald, lorsqu'Eric avait 14 ans. Jamais il ne lui posera de question, mais il savait que son père souffrait toujours, qu'il dormait mal et que son père - comme nos parents - vivait toujours sa Déportation malgré les années écoulées.

Le dernier kommando connu pour Robert Magnée fut Tröglitz, ce kommando dépendant de Buchenwald produisait de l'essence et pratiquait l'extraction de lignite.

13 tatoués étaient de ce kommando.



▲ Voici 4 générations, tous très fiers d'être descendants d'un prisonnier politique tatoué. Ma mère, épouse de Robert Magnée de 92 ans, mon fils aîné Xavier 36 ans, son fils Hugo 18 mois, et moi 66 ans. Il manque François 33 ans, qui habite Madrid.

Resituons cette note de Robert Magnée :

Devant l'avancée des Américains, les S.S. décident de regrouper les kommandos vers le camp central de Buchenwald. Début avril 45, les S.S. entreprennent de rassembler tous les Déportés sur la place centrale pour évacuer le camp.

Les journées des 8, 9 et 10 avril 1945, 20 000 Déportés furent emmenés sur les routes, fortement encadrés de S.S. et beaucoup furent tués.

Robert écrit : *"Je me suis évadé du convoi Gardelegen pendant une attaque aérienne du convoi par les Américains. 2 jours après, j'ai été repris par des civils allemands armés et réintégré dans une colonne qui venait d'Auschwitz, je m'en suis évadé et ai pu rejoindre les Russes près de Parchin"*.

Rappelons qu'à Gardelegen, plus de 1000 Déportés furent brûlés vifs dans une grange le 13 avril 45.

Rappelons également que beaucoup de civils fanatiques, notamment les plus jeunes, participaient activement aux "battues" lancées par les S.S.

Robert a-t-il eu de la chance ? Sûrement, mais il avait surtout la fougue de ses 19 ans et toujours intactes ses convictions de Résistant. Ne jamais baisser les bras, ne rien lâcher, aller jusqu'au bout ! Une belle leçon de vie.

Travail de mémoire avec des collégiens de Normandie. Tout n'est pas perdu !

Catherine NIVROMONT accompagne régulièrement les élèves du Collège Barbey-d'Aureville de Rouen au musée de la Résistance et de la Déportation de Forges-les-Eaux.

L'objectif du musée de Forges-les-Eaux est d'entretenir la mémoire de la Résistance Française, de la Déportation et plus particulièrement en Normandie et en Seine-Maritime. Il a aussi mission d'ouvrir ses portes au plus large public possible et notamment aux jeunes générations. Le musée accueille tous les établissements scolaires, depuis la primaire jusqu'au lycée.

Dans ce musée, on peut découvrir une robe de mariée confectionnée dans un parachute, preuve que dans ces années noires, tout se récupérait autour de Forges, où nombreux étaient les parachutistes à atterrir vivants ou décédés.

Suite à une visite du musée le jeudi 28 février 2019, les professeurs d'une classe de 3^e ont proposé aux élèves un projet d'écriture en commun autour de cette robe de mariée qui avait retenu leur attention et surtout leur émotion.

La consigne était la suivante : Produire une fiction se terminant par la phrase : « Elle ne porta jamais cette robe ». Cette contrainte a permis de concentrer la tension dramatique et de nouer une intrigue à partir des objets observés au musée.

En inventant la vie d'Aline et d'autres encore, les élèves se sont glissés dans la peau des héros ordinaires de la seconde guerre mondiale. Ils ont travaillé sur cette mémoire grâce au pouvoir évocateur des objets, et notamment de cette robe réalisée en toile de parachute, aussi fragile qu'émouvante.

Vous allez découvrir le texte de Capucine, Léna et Marion, élèves de 3^e, fiction s'intitulant : **La robe d'Aline.**

Aline Loisel, 20 ans, habite, à Quiberville, la maison qui se trouve juste en face de celle des Dupont. Charles Dupont est son futur mari ; ils se marieront quand la guerre sera finie. Leurs familles abritent les pilotes, parachutistes et mitrailleurs égarés de la Royal Air Force, mais Aline et Charles vivent dans l'insouciance de leur amour et leur jeunesse.

Leur vie bascule un jour de printemps 1943. En rentrant du marché, ils décident de faire un détour par les champs. Ils croisent alors un homme vêtu d'une veste bleue, décorée d'une singulière broderie ailée avec des lettres dans le milieu : un pilote anglais ! Il suffit d'un regard échangé entre les deux jeunes gens pour passer à l'action. Aline plie rapidement le parachute dans son sac de courses et le couple rentre au village avec son « cousin » Georges.

Ils entrent dans la Résistance qui devient leur quotidien : Charles envoie des messages radio via la valise de résistance



▲ Catherine NIVROMONT présentant le travail des collégiens.

et récupère les pilotes et leurs parachutes ; Aline transforme la toile de ceux-ci en robes de baptême, chemises ou vêtements pour les rescapés des crashes. Dans le plus grand secret, elle met de côté des coupons et des chutes de toile pour confectionner la robe qu'elle espère porter le grand jour : c'est une robe blanche suivie d'une courte traîne... L'espoir se mêle à l'angoisse : Le couple vit au quotidien la peur de se faire repérer, arrêter puis tuer par les SS.

Un jour, Charles est repéré alors qu'il sauve un énième pilote anglais tombé du ciel. Il n'est pas sitôt rentré chez lui que des SS se présentent. Il a le temps de dissimuler le pilote et quelques signes distinctifs ; il enfle des chaussures de montagne, au cas où... Il doit suivre les Allemands. Le jour tant redouté est arrivé. Aline est effondrée mais elle sait qu'il faut continuer à se battre.

Aline coud un pantalon au pilote anglais, afin qu'il puisse rentrer chez lui. Charles est emmené en prison pour y être torturé. Les jours passent et n'apportent pas de nouvelles de Charles. Le cœur noyé de chagrin, Aline met la touche finale à sa robe de mariée : elle veut cacher la provenance du tissu en brodant quelque chose par-dessus l'insigne du parachutiste. Charles n'ayant pas parlé sous la torture, a été déporté. Il porte maintenant un pyjama rayé verticalement, bleu et blanc. Il est fier du triangle rouge avec un F qui symbolise ses activités de résistant. La robe de mariée est, quant à elle, maintenant terminée, une fleur a recouvert l'insigne ; cela est si bien fait que la broderie paraît un simple ornement de la robe.

Aline guette jour et nuit le retour de Charles qui ne reviendra pas.

Elle ne portera jamais cette robe.

Zoom sur le Musée de Forges-les-Eaux

L'histoire du musée de la Résistance et de la Déportation de Forges-les-Eaux a commencé au milieu des années 80. Après un déménagement et une relance au début du 21^e siècle, il est aujourd'hui une référence en matière d'histoire locale. Le musée a d'abord été créé par Madeleine et Marc PERRIN (Résistants et Déportés) et Madeleine et Roger CRESSENT (Résistants au cœur du pays de Bray). Par ailleurs, douze membres fondateurs se sont joints à l'aventure. Aujourd'hui, Guy CRESSENT (fils de Roger) figure parmi les derniers membres fondateurs toujours en poste au conseil d'administration.

Une commémoration avec Lucie Aubrac

A sa création en 1986, le musée est installé dans le parc de l'Hôtel de Ville. Inauguré le 1^{er} juin 1986 par Maurice SCHUMANN, le musée organise déjà sa première commémoration le 8 mai 1987, en présence de Lucie AUBRAC.

Quelques années plus tard, le musée déménage dans des locaux plus grands, rue du Général-Leclerc, où il se trouve aujourd'hui. En 2000, le musée est ré-ouvert, et est géré par l'association départementale du souvenir de la Résistance et de la Déportation. L'ADSRD est présidée aujourd'hui par Guy CRESSENT.

Des objets pour entrer dans l'Histoire

Au rez-de-chaussée, on trouve la France et son empire dans la guerre, les Alliés, le Débarquement de Dieppe, la Meuse, Narvik, l'appel du 18 Juin, l'Allemagne nazie, Vichy et la collaboration. A l'étage, la Résistance et la Déportation plongent le visiteur dans un univers sombre mais très émouvant,

grâce aux objets des déportés. Des objets incroyables qui témoignent, 75 ans après, d'une histoire qui touche au cœur. Ces collections ont été patiemment réunies par l'équipe du Musée en partenariat avec de nombreux donateurs, en France comme à l'étranger.



▲ Mise en scène : Déportés au travail.

La Déportation

Une partie importante du musée nous donne ensuite rendez-vous avec le plus émouvant des récits, celui de la Déportation. On y découvre des tenues d'époque avec les photos des Déportés, tous originaires de Normandie. Mais aussi un tatouage légué à sa mort par un ancien déporté : Pierre NIVROMONT (186 140). Et que dire de ces objets (jeux de société fabriqués avec de la mie de pain, carte de Noël datée de 1943...) tous confectionnés en captivité au cœur de l'enfer des camps de concentration. Ici, le récit des victimes, et notamment celui des femmes, ne peut laisser personne indifférent.

Notre nouveau doyen, Julien BAZILE (185 031), témoigne

Julien BAZILE est né le 6 septembre 1921 à Paris.

Le 11 novembre 1942, jour de l'occupation de la zone dite, pour bien marquer le coup, les Allemands firent des réquisitions dans les entreprises de la région parisienne. J'ai été pris, comme d'autres, sur mon lieu de travail aux ateliers de Ris-Orangis. Nous sommes envoyés à Bad Durrenberg. Lager. Legd. Heim 2 Région de Leipzig.

Ayant appris un peu d'Allemand sur mon lieu de travail, je savais me débrouiller pendant mes déplacements. Je m'évade le 24 décembre 1942 en profitant des grands mouvements de foule en période de fêtes. Heureusement, j'avais réussi à conserver ma carte d'identité, très utile lors des contrôles en Alsace et en France.

Je connaissais la famille TRAUTL de Strasbourg (qui étaient au début de la guerre réfugiés à Ris). Leurs relations me furent très utiles pour passer la frontière, et après un mois très mouvementé, je passe la ligne de démarcation à Parcey, dans le Jura. Nous sommes le 26 janvier 1943.

Je rejoins de la famille dans la région de Lons, et fais connaissance à Orgelet du Lieutenant Henri GIROUX qui recrute pour

la Résistance. Je m'engage volontaire aux F.F.C. (Forces Françaises Combattantes) réseau MITHRIDATE du B.C.R.A. de Londres (Bureau central des Renseignements Actions) sous les ordres du lieutenant-colonel HERBINGER. Je fais ma formation dans le Jura, puis dans la région de Lyon et de Clermont-Ferrand. Je suis chargé de missions avec le grade de sous-lieutenant. Je pars avec un groupe pour la Bretagne, puis Paris et Clermont-Ferrand mais, au retour, sur dénonciation, je suis arrêté le 13 septembre 1943. Je suis envoyé en prison à Rennes puis Angoulême pour enfin finir au camp de Royallieu. C'est ensuite le Convoi des Tatoués.

J'ai fait l'évacuation du camp de Flossenbürg avec un groupe d'environ 700 détenus. Une marche de la mort vers Dachau. Après 8 jours de marche avec très très peu de nourriture, nous sommes libérés par les Américains le 26 avril 1945 à Geshnig, proche de Regensburg. Nous ne sommes plus qu'environ 70 hommes dont 18 Français, 2 Belges et 1 Polonais.

Comme nous parlions le français, nous sommes pris en charge par les Canadiens. Admirablement soigné et vite rhabillé



en tenue américaine, c'est le début de la récupération et je reprends un peu de kilos. J'arrive à Paris le 13 mai 1945, je pèse alors 43 kg.

Je commence alors ma longue réadaptation physique et morale.

Nouvelle adhérente de 2022, Pascale RIVAULT, fille de

Un livret, retrouvé par Pascale RIVAULT, chez son père Georges RIVAULT (186 330) et écrit par Jean BUISSON (185 191).

C'est en faisant du tri dans les affaires de son papa que Pascale découvre le livret de Jean BUISSON. Il était dans une petite vitrine, bien conservé, preuve que celui-ci avait de l'importance pour son père Georges.

Il est dédié : "A mon camarade Georges RIVAULT. L'évocation des heures sombres et cruelles de notre jeunesse te fera mieux apprécier la chance de vivre en cette "douce France". Je t'embrasse fraternellement". On comprend tout de suite que les deux hommes ont partagé les pires moments de leurs vies.

Ces feuillets nous livrent des anecdotes et des témoignages qui viennent compléter et enrichir les écrits de notre regretté André BESSIERE.

Dans "D'un Enfer à l'Autre" et dans "Destination Auschwitz avec Robert Desnos", André parle du fameux Jean BUISSON, alias "Caruso" appelé par les kapos pour agrémenter leurs beuveries. Cette scène est parfaitement décrite dans ce livret et il nous fait découvrir la suite de la soirée et comment Jean BUISSON va vivre sa Déportation au gré des prestations vocales données aux kapos du camp.

On retrouve dans ce livret beaucoup de noms cités dans les ouvrages d'André, car Jean BUISSON était également à Flohà et on constate une nouvelle fois que chaque Déporté a son propre

vécu. On comprend que malgré leurs enfermements aux mêmes endroits, et en même temps, les Déportés, avec leur propre sensibilité, ne perçoivent pas tous de la même manière les drames et les situations, et le récit de Jean BUISSON montre une nouvelle fois ces différences.

Nous retrouvons également des précisions sur la fin de vie de Camille de Mareuil. André avait écrit quelques lignes sur l'état physique de Camille pendant la marche de la mort lors de l'évacuation de Flohà. Celui-ci était au plus mal et en fin de colonne.

André, lui, allait mieux car, précise-t-il, les 6 jours passés dans une ferme au bas du versant sud de l'Erzgebirge, lui avait permis de reprendre un peu de force et surtout de récupérer des nouvelles claquettes lui permettant de reprendre la route dans de meilleures conditions (D'Un Enfer à l'Autre).

Pendant ce temps, Jean BUISSON était également en fin de colonne (le groupe des élopés et fatigués qui se trainaient) ; et il a aidé Camille de Mareuil à marcher.

Je le cite : « Je soutenais de Mareuil par le bras. Nous avions rétrogradé au point d'être les deux derniers, juste avant l'adjutant S.S. BRENDEL qui fermait la marche. Il m'ordonna de le laisser marcher seul. Je m'arrêtais et me retournais dix mètres plus loin. De Mareuil était tombé à genoux les bras en croix, BRENDEL avait le pistolet en main. Je criais et revenais en arrière. Le pistolet réintégra l'étui.

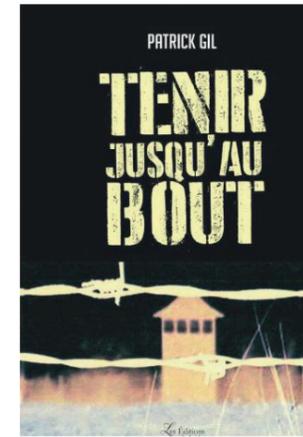
Le livre de Patrick GIL, neveu d'André ERBS (185 512), mis à l'honneur !

Patrick Gil et son épouse Martine sont depuis de nombreuses années des fidèles de l'Amicale.

En 2015, Patrick témoigne de la déportation de son père Antoine GIL, au travers d'un ouvrage intitulé "Tenir jusqu'au bout".

Les différences d'existence selon le lieu, les époques et l'histoire, avec son irrémédiable défilement, contribuent à montrer les

inégalités flagrantes entre les individus. Le mot « souffrance » ne semble pas avoir de limites, alors que le mot « joie » est plus facilement contenu. Le choix de chacun d'entre nous, lors d'une décision à prendre, est l'intégration de tous ces éléments. Le bonheur ou le malheur en est la conséquence. Ici, la tragédie sera la plus marquante. La volonté et la chance en viendront à bout, mais à quel prix ? Les témoignages sans détour doivent être porteurs d'espoir. Une enfance et une adolescence aux conditions difficiles amènent notre personnage à prendre des décisions qui vont bouleverser sa vie. La Résistance et l'internement dans les camps de concentration vont faire de lui un homme à part. L'horreur indescriptible et



impossible à évoquer au retour de cet enfer sera malgré tout écrite immédiatement puis confiée et retranscrite plus tard. L'incroyable rencontre avec cette ravissante jeune fille de 18 ans, alors qu'il ne pèse que 38 kilos, est impensable et pourtant voit le jour. Elle va lui donner envie de se battre encore et encore, de donner la vie, de réussir... Un témoignage bouleversant

de sincérité qui ne peut pas laisser indifférent. Chacun devrait s'en imprégner pour comprendre ce qu'est le bonheur d'être libre.

Le livre de Patrick a rencontré un certain succès en France, mais aussi en Allemagne. Et c'est à la suite du concours Bertrand HERS sur la Déportation qui était organisé dans plusieurs collèges en Allemagne, que le premier prix a été décerné à quatre élèves qui se sont inspirés du livre écrit par Patrick en mémoire de son père Antoine GIL.

Les élèves ont réalisé une petite vidéo originale qui sera diffusée dans les médiathèques de différentes villes allemandes. De ce fait, les lauréats ont été invités, ainsi que Patrick et Martine GIL, à l'Ambassade de France à Berlin. Beaucoup



d'émotion chez les élèves et les professeurs de français et d'histoire. Ils se sont prêtés au jeu des questions-réponses dans la salle du conseil où de nombreux élèves des collèges et lycées de Berlin étaient présents.

Bien sûr, Patrick a remis son livre à l'Ambassadeur François DELATTRE en ne manquant pas de lui parler de la rencontre de son père avec André ERBS à Buchenwald, en provenance du Convoi des Tatoués.



▲ Patrick et Martine Gil et les collégiens allemands

Georges RIVAULT (186 330), partage sa découverte

Un ordre : La colonne s'arrêta. Un autre ordre : CHOPY et TANNÉ, qui étaient encore valides, prirent de MAREUIL chacun sous un bras et la marche reprit. Le soir, à l'étape, nous couchions dans une bergerie située en dehors d'une localité. Il s'exhalait une telle odeur de la couche de fumier que le lendemain nous étions tous incommodés.

JULMIERS et Camille de MAREUIL étaient morts pendant la nuit. Ils ont été enterrés dans le cimetière du village, une bouteille entre les jambes contenant un papier portant leurs noms. »

Si dans le récit d'André D'un Enfer à l'Autre, c'est Georges RIVAULT et René TANÉ qui portent Camille de MAREUIL, dans le livret de Jean BUISSON, c'est CHOPY et TANNÉ. On comprend alors qu'ils sont bien tous les trois dans cette queue de colonne, et on comprend mieux la dédicace et le lien qui les unit, eux qui ont tout partagé jusqu'à cette marche de la mort.

Comme ça ne plaisait toujours pas. Brendel commença par s'exclamer en caressant la crosse de son pistolet. Il se calma et demanda à Garder qu'on lui chante, de l'opérette "le Pays du Sourire", le grand air du ténor "Je t'ai donné mon cœur". J'avais chanté ce morceau à Compiègne avant notre départ. Michel me demanda de m'exécuter, ne pouvant me dérober et n'ayant pas de dispositions particulières pour chanter faux. Je chantais l'air en ténor forte. Brendel était content. Il m'applaudit. Par la suite, et par sa conduite à mon égard, j'ai eu l'impression qu'il m'avait "pris à la bonne". Je n'étais pas le n° 9410, que l'on m'avait attribué à Flossenbürg. Je devais Caruso dès cet instant pour le temps de notre séjour à Flohà, ce qui me valut d'être traité, dans une certaine mesure, avec admiration, sinon avec respect, car n'est pas ténor qui veut

Jean BUISSON

Auschwitz n°185 191
Buchenwald n°53 400
Flossenbürg n°9 410

Evocations

A mon camarade Georges Rivault
Evocation des heures sombres et
cruelles de notre jeunesse te fera mieux
apprécier la chance de vivre en cette
"douce France"
Je t'embrasse fraternellement.
Valbonne le 26 février 1991
Jean Buisson

mis en page par
Pierre VOLMER, Buchenwald n°31 289, Flossenbürg n°8 191
janvier 1991

VIE DE L'AMICALE

L'Amicale s'ouvre sur les Régions

Suite à notre dernier Conseil d'Administration, l'Amicale va s'ouvrir un peu plus dans nos Régions.

Comme je l'aborde dans mon édito, nous allons gagner en visibilité et être plus facilement reconnus. Les Régions Normandie, Bourgogne-Franche-Comté, Auvergne-Rhône-Alpes, Occitanie et Île-de-France seront toutes équipées d'un drapeau de l'Amicale et auront toutes un représentant officiel de l'Amicale. Depuis 1996, nos statuts nous permettent de créer et de contrôler des sections poursuivant dans une même circonscription administrative déterminée (Ville, Département, Région) les buts précisés à l'article premier des statuts, à savoir :

- a) D'honorer la mémoire des Déportés de ce convoi morts à AUSCHWITZ, BUCHENWALD, FLOSSENBÜRG et dans les Kommandos extérieurs, de poursuivre l'action nécessaire pour aider à la découverte et au châtimement de leurs bourreaux et de tous les complices que ces derniers ont trouvés en France.
- b) De venir en aide aux Déportés et à leur famille :
 - 1°- par les ressources mises à la disposition de l'Amicale.
 - 2°- par toutes interventions utiles auprès des pouvoirs publics pour le respect, la défense et l'extension de leurs droits.
- c) De maintenir présent à l'esprit de tous les Français et des Françaises les actes de barbarie dont se sont rendus coupables les assassins nazis et tous leurs collaborateurs.
- d) De préserver les liens solidaires et fraternels scellés pendant la déportation.

Nos Porte-drapeaux seront donc également Responsables de Région.

En plus de leur drapeau, ils seront dotés de cartes de visite au nom de l'Amicale avec toutes les coordonnées et munis d'un "QR code" renvoyant directement sur notre site Internet.

Cette reconnaissance permettra à chaque Responsable de Région de prendre contact avec les services de l'État ou tout autre service en se présentant comme Responsable Régional de l'Amicale des Déportés Tatoués. Cette reconnaissance permettra de les faire inscrire dans les listings officiels et d'être reconnu dans leur Région. Ils se chargeront alors de faire rayonner notre Amicale partout en France.

Les Sections Régionales resteront sous le contrôle du Conseil d'administration.

Le Conseil d'Administration a donc nommé :

Monsieur Dominique DESORMIÈRE,
Responsable de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Monsieur Jean-Claude DELPON,
Responsable de la Région Occitanie

Monsieur Bernard COUTHIER,
Responsable de la Région Bourgogne

Madame Catherine NIVROMONT,
Responsable de la Région Normandie

Monsieur René DUFOUR,
Responsable de la Région Hauts-de-France

L'importance des cotisations

Vous aimez recevoir « Notre Mémoire », vous aimez suivre l'actualité de l'Amicale sur notre site Internet, vous recevez régulièrement du courrier pour les manifestations comme l'Assemblée Générale. Eh bien, tout cela a un coût.

Tout augmente, notre assurance, les frais d'envoi ainsi que les frais d'imprimerie pour notre semestriel.

En effet, le coût de « Notre Mémoire », jusqu'alors offert par Pascal CAILLÉ, grève un peu plus notre budget.

Seules nos cotisations nous permettent de poursuivre une édition semestrielle, mais le constat est sans appel. Vous êtes nombreux à ne plus nous envoyer votre cotisation.

Oubli, négligence ou par volonté tout simplement ?

Nous ne pourrions continuer de vous envoyer notre revue si vous ne pensez pas à nous envoyer votre participation financière.

Cet envoi sera le dernier pour celles et ceux qui, depuis 3 ans, n'ont pas envoyé de règlement.

Nous en sommes désolés, mais nous devons gérer au plus juste notre Amicale, si nous voulons continuer nos actions.

Pensez à le faire dès le début d'année. Le montant ne change pas, il est toujours de 20 euros et le règlement se fait toujours par chèque, à l'ordre de l'Amicale des Déportés Tatoués, à envoyer à l'Amicale des Déportés Tatoués du 27 avril 1944, 34, rue Jaillard, 10370 VILLENAUXE LA GRANDE. Nous comptons sur vous et vous remercions d'avance pour votre réactivité.

TRISTESSE

Nous venons d'apprendre le décès de **Madame Denise LE FLOUR**, veuve de notre regretté **Yves LE FLOUR** (185 892) et maman de notre ami **Emmanuel**. C'était le 27 février 2022.

L'Amicale adresse ses condoléances et l'expression de son affection à Emmanuel et sa famille.

PAS DE GALETTE EN 2023

Confrontés comme beaucoup à l'inflation et aux prévisions pessimistes des économistes, Le Conseil d'Administration, dans un souci de préserver votre pouvoir d'achat, a décidé de ne pas organiser de galette en 2023.

La hausse des carburants, la hausse des coûts de transport nous ont convaincus d'abandonner ce rendez-vous, en espérant que cette décision vous permette de privilégier le week-end de l'Assemblée Générale au mois d'avril prochain.

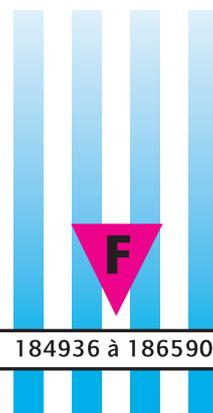
UN MOT SUR NOTRE PROCHAINE ASSEMBLÉE

Toujours prévue les 22 et 23 avril 2023 à Villeberny, chez notre ami Pierre JOBARD, le programme est en cours d'élaboration et vous recevrez les informations nécessaires dès que possible.

Pour ceux qui prévoient d'y participer, afin de m'aider à estimer le nombre de participants et négocier quelques prix, merci de m'envoyer un courriel d'intention à : christophe.dham@gmail.com

NOTRE MÉMOIRE

Notre Mémoire
Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du Convoi du 27 avril 1944
Janvier 2023 - N° 55
Directeur de la publication : Christophe Dham
Adresse : 34, rue Jaillard - 10370 Villenaux-La-Grande
Tél. : 06 17 73 84 47
www.27avril44.org
deportestatoues270444@gmail.com
Facebook "Résistants Déportés Tatoués"
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022
Mise en page et impression : Lemaire & Thiebaut Imprimeurs - 51120 SÉZANNE
Photographies : Amicale des Déportés Tatoués



184936 à 186590